

trouve également les sièges des chantres et le grand lutrin de laiton (copie du XIX<sup>e</sup> siècle de celui de la Basilique de Tongres); puis le sanctuaire dominé par le Grand Retable et l'autel en marbre de 1727, provenant de l'abbaye de Saint Martin de la Ville.

Il faut aussi signaler la salle dite "Chauffoir des pèlerins"

car elle comportait un âtre. Il était en effet de coutume que les pèlerins en route vers Compostelle ou Rome essentiellement, passent la nuit en veillée auprès des reliques, pour s'impréger de leurs vertus et être déjà associés sur terre à leur gloire céleste. C'est ce qu'on dénommait l'Incubation.

Bien d'autres merveilles sont à découvrir dans cette vivante Cathédrale, mais les rappeler serait fastidieux. Alors, ces quelques lignes ne vous ont-elles pas fait naître l'envie d'y retourner ?

Jean Paul Rangeon

---

# LA CHAPELLE SAINTE MARGUERITE

## (XIII<sup>e</sup> SIECLE)

### DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS

par le docteur Bernard Perdu

C'est la plus ancienne parmi les chapelles latérales sud de la nef. Elle est située à l'extrémité orientale de cette nef, attenante au transept Sud. Comme toutes les autres elle a eu un long et prestigieux passé dont il ne reste malheureusement qu'un héritage limité mais cependant intéressant. Nous allons le percevoir en étudiant son histoire et sa description en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Son histoire est un peu semblable à celle des autres chapelles. Comme ses soeurs elle est née de la modification du plan primitif de la Cathédrale où les chapelles latérales de la nef n'étaient pas prévues. Sur ce plan. Elles étaient marquées seulement par des piles butantes très saillantes.

Mais dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, créées avant 1292, à l'exemple d'un certain nombre d'églises, des chapelles ont été créées entre les piles en détruisant et reculant les murs de clôture, l'ensemble de l'édifice à peine terminé fit élever cette chapelle en l'honneur de Sainte Marguerite.

Ceci fut confirmé par le vitrail de la fenêtre qui, jusqu'en 1704, le représentait avec ses armes et cette inscription : "Guillelmus Ambianensis episcopus ..."

Et par ailleurs un manuscrit du mois d'août 1292, conservé aux archives de la Somme, mentionne l'acte de translation par Guillaume de Mâcon de la chapellenie de Framicourt au profit de la Cathédrale d'Amiens ("majori ecclesia Ambianensi") "dans une chapelle fondée récemment dans l'Eglise elle-même, en l'honneur de Sainte Marguerite".

Il paraît donc normal de dater la construction de cette chapelle avant 1292, et très probablement près de cette date, ce que d'ailleurs confirme son style un peu plus ancien que celui des autres chapelles.

Notons que, dans ses mémoires, de Court rappelle que, longtemps après la Mort de Guillaume de Mâcon, on l'a nommé souvent la "Chapelle du bon Evêque".

**E**n 1603, Jean Bouillet, bourgeois et marchand, ancien échevin et maître en cette année de la confrérie de Notre Dame du Puy, et Anne de Sachy sa femme, ont offert la clôture de cette Chapelle. D'une belle architecture en bois doré, elle comprenait quatre niches carrées, formées chacune de quatre colonnes doriques et contenant quatre statues d'apôtres. Des arcades les séparaient, qui soutenaient l'entablement et dans lesquelles étaient placées les statues des huit autres apôtres et de quelques Saints. Une inscription attestait d'ailleurs ce don à la Vierge : "A l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie, Jehan Bouillet et Anne de Sachy, sa femme, ont offert cette clôture le jour de Noël

*"...la Vierge  
s'avance, les mains  
jointes et la tête  
entourée d'un nimbe  
radieux,  
au-dessus d'elle  
plane la colombe du  
Saint Esprit..."*

De bonne facture il représente à sa partie supérieure, au milieu d'un paysage primitif, un grand arc de triomphe sur lequel la Vierge s'avance, les mains jointes et la tête entourée d'un nimbe radieux, au-dessus d'elle plane la colombe du Saint Esprit. Dans

les deux niches latérales de l'arc se trouve un personnage debout, vêtu à l'antique. Ces niches sont surmontées d'un cartouche où l'on peut lire d'un côté "nihil novum sub sole" (rien de nouveau sous le soleil "Ecclesiaste I et de l'autre ;" fecit novum super terram" (le Seigneur a créé du nouveau sur la terre), "ecce mulier circum dabit virum" (voici qu'une femme entourera l'homme) Jérémie XXXI, 22.

Sur l'attique qui surmonte l'arc sont peints 3 sujets dont

la signification n'est pas exactement connue : Création de la Première Femme ? L'apparition du Christ à Marie Madeleine au jardin des

Oliviers ? Celui de droite est à interprétation difficile. Enfin, le fronton supérieur, cintré, représente le Père Éternel à mi-corps, accompagné d'une banderole qui porte ces mots : "Ecce nova facio omnia (voici que je fais toutes choses nouvelles )"Apocalypse. Il est surmonté de trois génies qui couronnent l'édifice. En bas, le donateur et sa femme sont à genoux sur un prie-Dieu marqué de leurs armes : Celui du donateur porte : d'azur à la fasce d'or surmontée d'un croissant d'argent et accompagnée de trois boulets d'or, deux en chef et un en pointe. Celui de son épouse : d'azur à un châssis de fenêtre d'argent accompagné en chef de trois étoiles d'or.

De nombreux personnages les entourent parmi lesquels on reconnaît le roi Henri IV tenant son fils, le futur Louis XIII, tout jeune enfant (il avait environ deux ans), vêtu d'une robe de dentelle et tenant une branche de lis. L'ecclésiastique que l'on voit au centre derrière eux serait Geoffroy de la Marthonie qui était l'Evêque d'Amiens de l'époque.

Selon Georges Durand ce tableau est assez bon avec des portraits très soignés. Pour ma part, il me semble qu'il mériterait davantage de louanges; et le Musée de Picardie peut se réjouir de le posséder. N'hésitez pas à aller le voir, pour en apprécier, outre les magnifiques visages, la belle organisation et la beauté du coloris que nous n'avons pas pu reproduire.

Ce tableau est malheureusement le seul élément qui nous reste parmi les oeuvres anciennes signalées par Georges Durand, il y a environ un siècle. Parmi celles ci citons en



Tableau de Mathieu Prieur

1603". Seul subsiste le tableau de Mathieu Prieur, peint sur bois, qui le surmontait et qui se trouve actuellement au musée de Picardie.

particulier un tableau offert par Pierre Lecat, Maître de la Confrérie du Puy Notre Dame en 1418 et le beau retable d'autel donné en 1725 par deux chanoines qui représentait Sainte Marguerite, grandeur nature, foulant aux pieds un dragon. C'est la symbolique habituelle de cette sainte qui trouve sa signification dans sa vie. Cet attribut est intéressant car il permet de l'identifier parmi la dizaine de Sainte Marguerite qui sont mentionnées dans les hagiographies. Il s'agit en effet de la Vierge et martyre qui est fêtée le 20 Juillet. Remarquons que, dans le calendrier, la Sainte Marguerite que l'on vénère le 16 Novembre ne correspond à aucune de celles répertoriées. Quoi qu'il en soit, la Sainte Marguerite au Dragon est la plus connue.

Georges Durand nous rappelle également que dans cette chapelle était inhumé son fondateur l'Evêque Guillaume de Mâcon décédé en 1308. Sa tombe en cuivre émaillé, une des plus riches de la Cathédrale, le représentait, selon Lamorlière, couché avec des habits pontificaux. Son épitaphe, en latin, est intéressante car elle révèle sa forte personnalité, qui en fait un de nos grands Evêques amiénois : "Originaire de Mâcon, puis devenu prélat d'Amiens ci-gît inhumé Guillaume qui, d'abord artiste, fut docteur en droit canon, très illustre éloquent et subtil. Il fut clerc du roi angélique Louis, lié à Grégoire X d'un coeur pur. Après une telle carrière, il obtint le siège pontifical et eut soin de maintenir intact les lois de l'Eglise et d'en assurer la propagation. Fleur des prélats, guide pieux des humbles, il gouverna 30 ans, illustre pour toujours (si on considère que le

mot "arenis" a été mis à la place de "aeternis"). En 1308 du Christ, qu'il vive au Ciel !"

*" Notons la singularité du terme "tetra bis" pour exprimer le chiffre huit ! "*

Près de lui se trouvait le tombeau de son neveu, chanoine mort en 1328 qui portait cette épitaphe "Ci-gît Guillaume de Mâcon, jadis archidiacre d'Amiens, qui mourut en l'année du Seigneur 1328, à la fin du mois de Juillet. Priez pour lui.

A la même époque deux autres chanoines, originaires de Dijon, auraient eu également leur sépulture dans cette chapelle. Sur l'une d'elle on lit cette inscription : " Ci-gît Messire Eudes de Dijon, surnommé de Vesne, chanoine et pénitencier d'Amiens, docteur en droit civil et licencié en droit canon, homme remarquable pour l'honnêteté de ses moeurs et la chasteté de son corps, charitable envers les pauvres, modeste et courtois avec ses pairs, aimable avec tous. Il mourut en l'année du Seigneur 1321, le 19 du mois d'avril. Priez pour lui afin que son âme repose en paix. Amen."

De l'état primitif de cette chapelle, il ne reste que les murs où se dessinent nettement, au milieu, la ligne de jonction des anciens contreforts, soulignés par le décrochement successif des anciens larmiers.

Comme les autres chapelle de la nef, son état actuel résulte

de la totale rénovation au XVIII<sup>ème</sup> siècle, entre 1768 et 1770. Sa décoration est due aux libéralités d'un chanoine de la Cathédrale, Pierre Joseph Pingré de Fieffes, également écolâtre (dignité capitulaire qui, avant le Concile de Trente, représentait une fonction importante : c'était le chef de l'école cathédrale qui enseignait les jeunes clercs. Ces écoles cathédrales sont les ancêtres des séminaires). Sa famille appartenait à la haute bourgeoisie échevinale d'Amiens dès le XVI<sup>ème</sup> siècle. C'est le 13 Janvier 1768 que le chapitre lui donne la permission de décorer cette chapelle en lui recommandant, en 1769, de placer l'autel "de la même manière que les autels des chapelles récemment décorées. Et, dès 1770, cette chapelle fut appelée "chapelle Saint Pierre et Saint Joseph" ou chapelle M. Pingré de Fieffes. Mort en 1781, il y fut inhumé.

La décoration de cette chapelle présentait une plus grande richesse que les autres chapelles par ses marbres en rance des panneaux et des soubassements exécutés par le maçon Jean Baptiste Brognet en 1769. Certains comme Baron regrettaient que la teinte grisâtre des marbres assombrît encore cette chapelle déjà moins éclairée et la rendit triste. Même opinion de Rivoire qui aurait préféré des couleurs plus vives.

Mais sa magnificence était obtenue également par les ornements en plomb doré qui furent enlevés pendant la Révolution et refaits en bois doré par le père des frères Duthoit, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'ensemble est disposé en hémicycle. L'autel, en forme de tombeau, est en bois

peint façon marbre. Son retable est surmonté d'un fronton cintré, orné de deux amours joufflus, dont l'un tient une couronne. Son centre est occupé par une niche qui abrite une statue de sainte Marguerite, grandeur nature (l m92), debout, terrassant un dragon. Levant une main vers le ciel, elle tenait autrefois une croix dans l'autre main. Gravé sur le socle, on peut lire "santa Margarita". Comme le mentionne un devis de 1770 la décoration s'enrichit également d'un agneau pascal avec des rayons dorés au milieu du devant de l'autel et, latéralement de 4 trophées, deux grands et deux petits, qui représentent des objets habituels du culte : comme ostensor, calice, bougeoirs, instruments de musique ou même des objets d'origine antique.

De chaque côté de l'autel se trouvent, comme dans la plupart des autres chapelles deux petits vestiaires dont les portes sont surmontées de médaillons sculptés. Ils représentent chacun le buste d'un saint, vêtu à l'antique qu'aucun attribut ne permet d'identifier. Il s'agit très certainement de Saint Pierre et Saint Joseph, les patrons du donateur et non Saint Pierre et Saint Paul comme le suggère Baron.

Ces sculptures posent cependant un double problème: certes celui concernant leur nature semble résolu car on est maintenant certain qu'elles sont en pierre et non en plâtre comme le pensait Georges Durand pour la statue de Sainte Marguerite. En fait comme l'indique le devis, elles doivent être en "pierre estucquée" c'est à dire recouverte de plâtre.

*" Il paraît  
plus complexe  
d'identifier  
avec certitude  
les artisans  
de cet ensemble  
monumental..."*

Certes à la suite de Rivoire et pour la plupart des auteurs, la statue de Sainte Marguerite comme les médaillons seraient l'oeuvre du sculpteur Jacques Firmin Vimeux. Georges Durand le pensait également dans sa grande monographie sur la Cathédrale d'Amiens au début du siècle à cause du "mauvais style" de ces sculpteurs.

Mais en 1926 une vingtaine d'année plus tard, dans sa description abrégée de la Cathédrale, il restitue l'oeuvre, mais sans l'argumenter, au sculpteur plus reconnu Jean Baptiste Dupuis (1698-1780) dont Vimeux serait un ancien élève. Son père Louis était maître sculpteur d'Amiens. Et récemment des documents retrouvés par monsieur Jacques Foucart permettent d'avoir plus de certitude quant aux auteurs de la décoration. Dupuis en effet n'aurait été que l'exécutant des dessins de l'ensemble de la décoration qui serait l'oeuvre de son gendre, l'architecte bien connu Christophle.

Un manuscrit de la Société des Antiquaires de Picardie (N°89) révèle que ce dernier serait l'ordonnateur de l'ensemble et qu'il aurait tracé en particulier les dessins de la belle grille. Ceci est confirmé par une

lettre très intéressante de Christophle au chanoine Pingré de Fieffes. Dans cette lettre datée d'Amiens 10 avril 1770, il lui demande le renvoi des dessins qui sont "l'âme de toute la construction "et qui ont été exécutés pour lui servir de modèles. Ainsi, comme le confirme d'ailleurs les textes cités par Guerlin, la communauté de travail entre Christophle et son beau père Dupuis semble donc bien établie pour la chapelle Sainte Marguerite.

Leur collaboration étroite a d'ailleurs joué souvent dans des ouvrages de la cathédrale. Citons les oeuvres célèbres comme la Gloire, la chaire ou les autels latéraux de Notre Dame de Piété et de saint Charles Borromée, dressés d'abord à l'entrée du choeur devant le jubé en 1755-56. Il est probable qu'à cette époque de décoration des chapelles des bas côtés de la nef une semblable collaboration soit intervenue dans plusieurs d'entre elles, en particulier celles de Saint Christophe, et Saint Etienne du côté Sud et également celle de Saint Jean l'Evangeliste au Nord d'ailleurs leur domiciliation commune, rue des Jacobins, véritable entreprise d'art, en fournit un argument supplémentaire. Des témoignages de cette époque montrent également que Christophle, né à Avignon, avait les faveurs de l'Evêque d'Amiens, Monseigneur d'Orléans de la Motte, natif de Carpentras.

Quant à la collaboration possible de Dupuis et Vimeux, il est toujours difficile dans un atelier de reconnaître le rôle respectif du maître et de ses élèves. Certes les avis des auteurs divergent : de Vermont en 1783 attribue la figure de

Sainte Marguerite à Vimeux, suivi par Rivoire ( 1806 ), Goze (1849 ), Soyez, Guerlin qui lui reconnaît cependant la main de Dupuis dans les anges. Mais Baron au contraire en 1815, disait que la statue et les médaillons étaient de Dupuis jugeant la statue "assez bien faite, sauf la main droite qui est comme estropiée". Et Dupuis a reçu le 9 avril 1770 une gratification "tant pour la figure de Sainte Marguerite, les deux enfants au dessus de la corniche, les 4 têtes de chérubins, les deux médaillons et les huit rosettes dorées au lambris. D'ailleurs l'oeuvre de Dupuis est aisément reconnaissable avec son baroque naturaliste apaisé, et sa maîtrise des figures féminines. L'art de Vimeux plus sec est marqué davantage par le néo-classicisme comme en témoignent les décorations des chapelles Nord de la Nef et celles du choeur. Il est probable que, dans les sculptures de la chapelle de Sainte Marguerite, Vimeux n'aurait été qu'un exécutant d'une maquette de Dupuis qui serait le véritable artiste créateur. Monsieur Foucart penche volontiers pour cette hypothèse.

Derrière l'autel se trouverait l'écu de la famille Pingré: un oiseau (gré ou grive) sur un pin au naturel. Il ne paraît pas visible actuellement.

Le dallage est, comme le stipule le devis de J.B. Brognet d'Amiens, du 10 Juillet 1769, en carreaux de marbre de trois couleurs : blanc de Gênes, noir de Flandres, gris-bleu, formant un échiquier orné d'une plate bande en marbre de rance rouge brun.

*“ Sur un carreau  
de pierre d'un petit  
vestiaire se trouverait  
l'épithaphe de  
François de Benoise ”*

Sur un carreau de pierre d'un petit vestiaire se trouverait l'épithaphe de François de Benoise le donateur de l'ancien autel. Elle semble avoir disparu. Selon Georges Durand elle était libellée ainsi (en latin): "A Dieu très bon et très grand. Ci-gît François de Benoise, prêtre de cette église, chanoine et abbé commendataire de Saint Sauve de Montreuil. Il mourut le 2 mars 1725."

La grille de fer forgé qui sépare la chapelle de la nef est du XVIII<sup>e</sup> siècle comme celle des autres chapelles. Nous avons vu quelle avait été dessiné très probablement par Christophle. Son fronton représente le monogramme de Sainte Marguerite : "S.M."

Contre la paroi orientale se trouve la XIV<sup>e</sup> station du Chemin de Croix que l'on peut suivre tout le long des chapelles de la Nef, sous forme de tableaux, en commençant par celle du bas côté Nord qui lui fait face. Cette station représente "Jésus mis au tombeau" c'est un tableau de 1m 68 de large sur 1m 37 de haut, qui est signé Désiré Le Tellier, celui-ci l'a exécuté d'après le Transport du corps de Jésus dit "la Mise au tombeau" du Titien du Louvre. Créé sur un thème de Raphaël (1507) plus comme une réponse au maître que pour une commande (Titien comme son milieu humaniste aimait

les confrontations) il est daté approximativement vers 1520, mais de nombreux arguments permettent aussi bien de retarder cette date que de l'avancer de quelques années (influence de Giorgione).

*“ les porteurs  
montrent trop que ce  
cadavre pèse”, chez  
Titien “ce n'est pas  
un fardeau indifférent  
qu'ils soulèvent.”*

La copie de Letellier est très proche de l'original mais le tableau du Titien est plus grand (2 m 12 / 1 m 48 ). Sa composition est en forme de tympan suggérée par la position penchée des saintes femmes d'un côté et celle de saint Jean de l'autre. Un auteur souligne qu'à l'inverse du tableau de Raphaël où "les porteurs montrent trop que ce cadavre pèse", chez Titien "ce n'est pas un fardeau indifférent qu'ils soulèvent." L'amorce de torsion en spirale du corps musculeux de Jésus est inspirée de Michel Ange.

Quant à l'atmosphère dramatique de la scène, elle est évoquée par l'horizon bas et le ciel crépusculaire incandescent, les éclats de lumière rasante relient les figures les unes aux autres, créant une composition "fulgurante par un clair obscur mystérieux et des effets de contre jour étonnants. C'est un attrait naturel, presque "populaire". Ce tableau est proche de son tableau des "Pèlerins d'Emmaüs" également au Louvre, qui a le même ciel

crépusculaire à l'arrière plan, mais il est plus haut et l'atmosphère est plus recueillie. Notons qu'il a fait une autre mise au Tombeau en 1559, qui se trouve au Prado, plus théâtrale avec une composition inversée de façon à placer le Christ en pleine lumière et où l'émotion est transmise par un effet de foule.

Contre la paroi occidentale on peut voir encore les épitaphes de deux chanoines de la famille Pingré, inscrites sur marbre noir avec un encadrement de pierre, qui est sculptée sur le fronton d'une tête d'ange: l'une est celle de Pierre Joseph Pingré, qui

mentionne qu'il est bien le décorateur de la chapelle en ces termes :

"Dans l'espoir de la Résurrection, ci-gît Messire Pierre Joseph Pingré, prêtre, chanoine de cette église, écolâtre, décorateur de cette chapelle. Il mourut le 3 mars 1781, âgé de 66 ans. Qu'il repose en paix."

L'autre est celle d'un cousin du précédent, d'une génération antérieure mais avec des caractères communs assez surprenants, particulièrement de mourir au même âge ! Comme en témoigne l'inscription où l'on peut lire :

"Dans l'espoir de la résurrection, ci-gît Messire Jean Baptiste Pingré, prêtre, ancien écolâtre et chanoine de cette église, de doctrine et de mœurs intègres. Il mourut le 25 février 1755, à l'âge de 66 ans. Qu'il repose en paix."

*" Actuellement se trouvent dans la chapelle un lutrin et une croix dans le style du Monastère de Croixrault "*



Titien,  
la mise au Tombeau

La statue représentant la Mère et l'Enfant placée sur le côté a été sculptée en 1681 par le belge d'Ypres, Jean Guerle, pour Michel Martin, notaire et maître du Puy.

Terminons enfin par un souhait. Comme la plupart des autres chapelles de la nef cette chapelle était probablement parrainée par une corporation du Moyen Age. Monsieur Pierre Pontroué, Conservateur des objets sacrés de Picardie avait émis le vœu de faire revivre cette coutume ancestrale. Sainte Marguerite, protectrice des femmes dans l'enfantement, pourrait intéresser une profession à vocation essentiellement féminine : Médical (Sages femmes, Gynécologues, infirmières), sociale ou commerciale (Assistants Sociales, Commerce du vêtement féminin ou du nourrisson etc.)

Toute proposition dans ce sens serait bien accueillie par les Amis de la Cathédrale.

